



Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire

L'APREsse 9 (3) – décembre 2019

SOMMAIRE

- *Retour sur notre diner-croisière*
- *Nouvelles de l'Association, le CA vous informe*
- *Nouvelles de la FMV, parole à la doyenne*
- *Chronique du 50^e : Le département de Biomédecine*
- *Portrait de l'évolution féminine à la FMV*
- *Hommage posthume au Dr Patrick Guay*
- *On se rappelle ces trois anciens professeurs*
- *La pêche ma passion...*

RETOUR SUR NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE

Diner-croisière sur le lac Memphrémagog



Escapades
Memphrémagog



Le 18 septembre, nous étions plus d'une quarantaine, membres de l'APRES accompagnés à monter à bord du Grand Cru pour un diner-croisière sur le majestueux lac Memphrémagog. Choyés par le soleil, nous aurons eu de beaux échanges entre nous, souhaitant la bienvenue à l'APRES, à Paule Blouin (première professeure et spécialiste en ophtalmologie), à Manon Paradis (dermatologiste, nouvellement nommée professeure émérite) et à Paul Carrière (récipiendaire d'un prix en enseignement).



NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Le CA vous parle...



Peinture acrylique sur toile 12x16 – Norbert Bonneau

À chacune et chacun d'entre vous, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes avec tous ceux qui vous sont proches.

Nos vœux sont dans ce petit colis délicatement posé comme jadis dans votre boîte à malle. Une fois déballé, il libérera 2020 petits bonheurs à saisir chaque jour en fredonnant cette chanson de Jean Ferrat : Que c'est beau la vie!

« ...Le temps se joue au violon
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie.
Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que nous avons cru trop vite
À jamais l'amitié nous habite
Que c'est beau, c'est beau la vie... »

Dans votre nouvel agenda 2020, vous pouvez déjà y inscrire notre rencontre printanière. En voici les grandes lignes :

- Date : Le jeudi, 26 mars 2020
- Lieu : Centre communautaire Douville (Saint-Hyacinthe)
- Heures : 10h30 à 15h00
- Conférence : « *Ce que l'animal m'aura appris sur son comportement* » par la Dre Diane Frank
- Hommages à plusieurs de nos membres et assemblée générale annuelle

Les deux années 2020-2021 s'annoncent comme des grands crus pour les retraités. Ainsi, cinq professeurs en poste ont annoncé leur départ à la retraite. Il s'agit en 2020, de Josée Harel (juin) et de Mario Jacques (septembre). En 2021, de Pascal Dubreuil (janvier) et d'Émile Bouchard et de Michel Carrier (juin). Nous les invitons à participer à nos prochaines activités.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer l'adjointe à la doyenne qui a pris en octobre la place laissée vacante au départ de M Dominique Lestage. Mme Sonia Daoust nous résume son parcours avant son engagement à la FMV. Celui-ci comprend sa formation d'avocate (Université de Sherbrooke) en 1988 et son MBA

au HEC de Montréal où elle obtiendra une maîtrise en 1995. Elle cumule plusieurs expériences professionnelles par ses emplois successifs où elle met à profit son expertise en Droit à la direction des ressources humaines pour des municipalités et comme gestionnaire à la Fédération des établissements privés et de directrice générale au sein de collèges. Elle ajoute à son arc de compétences, les communications. Son bagage lui a permis de donner des conférences et des cours à l'Université de Sherbrooke.



Adjointe à la doyenne, Mme Daoust prend sous son aile les domaines des communications, du développement international et des relations avec les diplômés et donateurs.

Mme Daoust se montre très ouverte à favoriser la visibilité de la FMV et les échanges avec l'APRES.

Nous lui offrons notre coopération et lui souhaitons la bienvenue.

Les deux revues de la Faculté, l'une, le *Factuel*, son bulletin interne et l'autre, le *Journal Médecine vétérinaire*, s'adressant aussi à la communauté externe, sont au cœur d'une profonde refonte et se déclineront sous peu en version électronique seulement. [Le numéro sur le cinquantième anniversaire](#) de l'intégration de l'École devenue Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM sera le dernier en version imprimée et, à titre d'abonné, vous recevrez votre exemplaire. Mentionnons que tant le *Factuel* que le *Journal Médecine vétérinaire* sont accessibles sur internet fmv.umontreal.ca/factuel ([Le Factuel](#)) et fmv.umontreal.ca/jmv ([Journal Médecine vétérinaire](#)).

Si vous n'avez pas reçu les derniers numéros du Factuel et désirez recevoir les publications par courriel de la FMV, vous êtes invité à communiquer par courriel à Mathieu Dobchies mathieu.dobchies@umontreal.ca en mentionnant « Abonnement courriel ». Éventuellement, la Faculté se dotera d'un système automatisé d'abonnement.¹

Prix et reconnaissance

Les docteurs [Denise Bélanger](#) et [Manon Paradis](#) ont reçu toutes deux le titre de professeur émérite.

Le docteur [Michel Carrier](#) est le récipiendaire du prix Damase-Généreux qui lui a été remis par l'Association des médecins vétérinaires en pratique des petits animaux en avril dernier.

Et vous écoutez...

Vous avez une nouvelle à nous transmettre, des suggestions ou des commentaires... vous pouvez nous rejoindre en tout temps : andre.vrins@umontreal.ca. Nous vous invitons à soumettre une photo de l'une de vos œuvres ou d'une œuvre de votre conjoint(e), que ce soit une peinture, une sculpture, un jardin, ou toute autre œuvre dont vous êtes fier afin d'en publier une dans chaque numéro de L'APRESse.

¹ Source : Mathieu Dobchies, conseiller en communication à la FMV

NOUVELLES DE LA FMV

Mot de la doyenne, Dre Christine Theoret

Ma première année à titre de doyenne s'est déroulée à grande vitesse. Il faut de l'énergie et de la discipline afin de s'approprier et de maîtriser tous les dossiers! De plus, ce n'est pas parce qu'une zone de travail n'est pas sous éclairage que les réalisations ne sont pas au rendez-vous... le travail se fait parfois dans l'ombre. Je prends donc ce moment de partage avec vous pour faire le bilan des réalisations de mon équipe au cours de cette première année de mandat et des derniers mois de 2019.



Préparation à la visite d'agrément de l'AVMA

Toute la communauté facultaire s'affaire à la préparation de la visite de l'équipe d'évaluation de l'*American Veterinary Medical Association* (AVMA) et de l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV). Nous accueillerons les membres de l'équipe d'évaluation présidée par le Dr John Scamahorn, du 8 au 12 décembre prochain.



Cette visite très structurée, qui a lieu tous les sept ans, permettra au *Council on Education (COE)* de l'AVMA de se prononcer sur le renouvellement de l'agrément de la FMV relativement aux 11 standards suivants: l'organisation, les finances, les installations physiques et équipements, les ressources cliniques, la bibliothèque et ressources informationnelles, les étudiants, les admissions, le corps professoral, le cursus, les programmes de recherche et les mesures de performance. Nous vous invitons à consulter notre numéro spécial du [Factuel](#) d'octobre dernier où le Dr Raymond Roy présente l'historique de cet agrément à la FMV.

Relève vétérinaire

Notre Faculté poursuit sa recherche de solutions afin de minimiser la pénurie au sein de la relève vétérinaire en milieu agricole anticipée par une étude démographique réalisée par le Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec (MAPAQ).



Nous avons acheminé au Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur (MEES) une **demande de bonification de la cote de rendement** pour les candidats issus d'exploitations agricoles et ceux originaires de régions identifiées par l'étude du MAPAQ comme étant à risque. Une réponse est attendue prochainement de la part du ministre Roberge.

De plus, une **nouvelle catégorie d'admission** à notre programme de doctorat de 1^{er} cycle en médecine vétérinaire sera en place pour la rentrée 2020, celle des candidats intéressés par la pratique vétérinaire dans le domaine des animaux de la ferme. En résumé, pour être considéré, le ou la candidate devra avoir cumulé 500 heures d'expérience de travail dans le domaine des animaux de la ferme (bovin, ovin, caprin, aviaire et porcin), avoir fait 35 heures de stages d'observation avec un ou des médecin(s) vétérinaire(s) dont le domaine de pratique est soit bovin, ovin, caprin, porcin, aviaire ou médecine réglementée, déclaré vouloir présenter son dossier sous cette catégorie et, éventuellement, réussir une entrevue. Un maximum de 15 places est ainsi réservé parmi les 96 places disponibles.

Une autre solution mise en place est celle des **stages incitatifs** en médecine vétérinaire dans le domaine bioalimentaire, une initiative du MAPAQ. Les étudiants de la Faculté ont ainsi l'occasion d'acquérir une expérience de terrain, de constater en quoi consiste ce type de pratique et de développer des compétences qui faciliteront leur entrée sur le marché du travail, en accroissant leur crédibilité auprès de leur future clientèle. Les stages de l'été 2019, d'une durée de 4 à 12 semaines selon le niveau de connaissance de l'étudiant, ont attiré 65 de nos étudiants de la 1^e à la 4^e année; c'est donc un succès et de nouveaux stages auront lieu à l'été 2020.

Source :

<https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/Productions/md/programmesliste/formation/Pages/Stages-incitatifs-en-medecine-veterinaire.aspx>

Plan d'action facultaire 2018-2021

Je vous propose maintenant un survol rapide des principales réalisations en lien avec le.

Vous aurez plus de détails sur les actions entreprises dans la section Internet qui sera mise à jour cet hiver. Pour l'instant, considérez que vous avez une exclusivité!

ACTION 1 : Revoir nos modes de gouvernance et d'administration pour être plus efficaces

Afin d'améliorer nos pratiques administratives plusieurs rencontres de travail ont été tenues avec les directions de département et les groupes de recherche, entre autres. Les objectifs sont de déterminer à quoi sont utilisées les ressources humaines et financières et à quoi elles devraient l'être dans un esprit d'optimisation. La révision des statuts de la faculté a également été faite en lien avec l'adoption de la nouvelle Charte de l'UdeM. Ce n'est que le début de notre processus d'amélioration.

Nous avons mis en place, le 24 septembre notre guichet unique de la recherche pour les quatre fonds internes gérés par le Vice-décanat à la recherche. Les chercheurs soumettent maintenant leurs demandes de fonds en ligne via un formulaire convivial. En plus de simplifier le processus de demande de financement, le guichet décrit les différentes étapes à suivre pour mener le projet à terme.

ACTION 2 : Favoriser l'aide à la réussite, à la santé et au bien-être de la communauté et de ses membres

Le **Réseau Sentinelle** a été remis en opération et plusieurs membres du personnel ont été formés pour accompagner les gens dans le besoin. Les activités d'accueil récurrentes ont été bonifiées et les communications sont optimisées grâce à l'utilisation de l'univers StudiUM. Un groupe de travail est également en place afin de se pencher sur l'accueil et l'intégration des nouveaux enseignants, employés et étudiants.

Les **programmes d'IPSAV et de DES** ont également fait peau neuve. Les conditions de travail, incluant les salaires ont été améliorées. Le volet académique a été revisité et l'encadrement revu et renforcé. Ces ajustements favorisent la réussite de nos futurs spécialistes.

ACTION 3 : Prévoir l'adaptation de nos infrastructures en fonction des besoins d'aujourd'hui et de demain

Malheureusement, les négociations visant l'acquisition des bâtiments de notre voisin, le Centre d'Insémination Artificielle du Québec, n'ont pas porté fruit. Cela a entraîné une révision importante de notre planification immobilière. Les travaux de mise à jour, réalisés en collaboration avec le consortium composé de DMA

architectes et ADCF Architecture, sont présentement en cours et feront l'objet d'une présentation en 2020.

La Faculté est fière de l'inauguration, le 12 juin dernier, de son **nouveau Centre intégré des maladies infectieuses animales (CIMIA)**. La nouvelle aire dédiée à la recherche en santé animale comporte des laboratoires modernes à la fine pointe de la technologie et des bonnes pratiques en biosécurité. Le nouveau centre occupe le premier étage d'un bâtiment du campus (pavillon 626) datant de 1984 où se trouvaient d'anciens laboratoires de recherche ainsi que des animaleries. Pour réussir à concrétiser ce projet, la Faculté a obtenu une aide financière totalisant 12,69 M\$. De ce montant, 4,78M\$ ont été versés par Ottawa, 6,33 M\$ par Québec et 1,58 M\$ par l'Université de Montréal et d'autres partenaires. Ces montant étaient destinés exclusivement à assumer les coûts d'infrastructures. En vue d'acquérir des équipements complémentaires, la FMV a déposé une demande de financement auprès du vice-rectorat à la recherche de l'Université de Montréal, entre autres.

Source : <https://www.lecourrier.qc.ca/des-laboratoires-a-la-fine-pointe-pour-la-recherche/>

ACTION 4 : Prioriser et promouvoir la recherche réalisée à notre Faculté

Nous avons ajouté **deux chaires de recherche du Canada** (IRSC niveau 1) ayant obtenues chacune un financement de 200 000\$ par an pour sept années. Une première Chaire de recherche du Canada porte sur épidémiologie et une seule santé, et est dirigée par Dre Hélène Carabin. Dre Carabin utilisera des méthodes épidémiologiques pour mieux comprendre et contrôler les zoonoses tant au niveau local qu'international, tout en considérant l'approche "Une seule santé". Une seconde Chaire de recherche du Canada porte sur l'immunoglycobiologie des maladies infectieuses. Grâce à la combinaison d'immunologie moléculaire et cellulaire avancée, d'une synthèse chimique innovante et de la glycoingénierie, les travaux de Dre Mariela Segura généreront de nouvelles connaissances sur les maladies infectieuses qui se traduiront par le développement de vaccins de nouvelle génération.

Dre Cécile Aenishaenslin a obtenu une subvention et bourse chercheur-boursier junior 1 du FRQS pour son programme de recherche "Développer et évaluer des programmes innovants pour lutter contre les maladies infectieuses émergentes dans une perspective « Une seule santé »".

Afin de faciliter le recrutement d'étudiants aux cycles supérieurs, un plan d'action regroupant 25 actions concrètes divisées en 5 grandes activités a été élaboré. Plusieurs actions du plan ont déjà été mises en place.

Nos professeurs sont impliqués dans les **projets du laboratoire d'innovation du vice-rectorat à la recherche, au développement, à la création et à**

l'innovation. La FMV participe notamment au comité stratégique du grand projet « Construire l'avenir durablement » et préside le groupe de travail « Une seule santé ».

Une subvention de l'institut de valorisation des données (IVADO) a été obtenue par la FMV et le Laboratoire en intelligence des données (Polytechnique), afin de cartographier les banques de données de la FMV et en évaluer leur valeur et leur potentiel pour de futurs projets.

ACTION 5 : Renforcer notre présence sur les échiquiers politique, stratégique et sur les plateformes de communication numérique

Nous poursuivons nos travaux avec nos partenaires locaux dans le but de concrétiser le **projet de développement du Quartier des études supérieures** qui regroupe la FMV, le Cégep, l'Institut de Technologie Agroalimentaire, Saint-Hyacinthe Technopole et la Ville de St-Hyacinthe. Des projets sont également sur la table afin d'améliorer l'efficacité de nos communications internes et externes.

Une **nouvelle campagne de rayonnement** « [Ma recherche](#) » a été mise en place pour accroître la visibilité des étudiants aux cycles supérieurs et de la recherche qu'ils font à la FMV. Nous avons renouvelé notre entente avec L'Ordre des médecins vétérinaires du Québec et la Terre de chez nous qui nous permettent de publier un article dans le magazine à toutes les deux semaines, incluant une publicité de la Faculté.

ACTION 6 : Poursuivre la bonification de nos programmes d'étude et favoriser l'innovation pédagogique

Plusieurs projets pédagogiques ont été développés avec l'aide financière du Centre de Pédagogie Universitaire de l'UdeM. On y retrouve principalement le **développement de cours en ligne**, hybride ou MOOC, à savoir : usage des antibiotiques en élevage laitier, une semaine de stage en pathologie anatomique dans le cours DMV, réalisation d'un examen diagnostique et d'évaluation de la sévérité des problèmes locomoteurs chez le cheval, formation en communication et professionnalisme vétérinaire, utilisation des outils diagnostiques pour évaluer la transition péri-partum des vaches laitières, l'échographie Doppler pour le diagnostic de non-gestation précoce chez la vache laitière ainsi que l'usage des médicaments auprès des animaux de compagnie, entre autres. D'autres projets porteurs sont en développement. Nous pouvons également compter sur l'arrivée d'un conseiller pédagogique ce qui nous permet des journées de formation tous les deux mois, et un colloque pédagogique est en préparation.

ACTION 7 : Soutenir les missions du CHUV et du Service de diagnostic

Le **Refuge** fait maintenant partie intégrante du CHUV. Il a obtenu du financement de *PetSmart Charities* pour un projet de mise à niveau de la vaccination contre la rage dans le nord du Québec (*Virtual consultant and core vaccination for the Indigenous populations of Northern Quebec*) de l'ordre de 35 000 \$. Nous

*procédons également au déploiement d'un **projet de télémédecine pour soutenir les communautés autochtones et les Refuges québécois.***

L'excellent travail de représentation de l'équipe de direction de la FMV et du Centre Hospitalier Universitaire Vétérinaire (CHUV) a porté fruit, et une **subvention de 3,5M\$ / an a été attribuée au CHUV par le MAPAQ** pour 2019-20 et 2020-21. Les prochaines démarches visent à rendre ce financement récurrent.

Soulignons aussi la mise en œuvre de la **nouvelle convention de travail des cliniciens-enseignants**. Le travail de collaboration nous permet de répondre aux besoins de chacun.

Une réflexion stratégique a été amorcée au **Service de Diagnostic**, en collaboration avec les professeurs y œuvrant, afin de redéfinir notre rôle et nos actions en lien avec la mission facultaire.

Nous sommes fiers des réalisations accomplies et poursuivons nos efforts dans la collégialité, l'engagement, l'intégrité, le respect et dans un objectif de développement durable. Je travaille toujours avec la valeur d'inclusion qui m'habite et qui est partagée par les membres de mon équipe. Cela signifie que pour arriver au consensus, temps et énergie se doivent d'être investis dans les dossiers. Cet exercice permet une meilleure adhésion aux décisions et facilite leur implantation.

Dans mon rôle de doyenne, je vous remercie de demeurer membre de cette grande famille qu'est la FMV.

CHRONIQUE DU 50^{ÈME}

Le Département de Biomédecine vétérinaire

Par André Bisaillon², Jean Piérard³ et Armand Tremblay⁴

Le Département de Biomédecine vétérinaire assure les responsabilités professorales dans les disciplines suivantes : l'anatomie, l'histologie, l'embryologie, la biochimie, la génétique, les productions animales, la génomique, la physiologie, la pharmacologie, la toxicologie, la nutrition et l'alimentation.



² Dr André Bisaillon est professeur honoraire depuis 2008 et a été membre du CA du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec (2012 à 2017), de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (2011 à 2017). Il est membre du CA de l'APREs depuis sa création en 2011.

³ Dr Jean Piérard est professeur honoraire depuis 1998. À sa retraite, et pendant plusieurs années, il a été membre du comité de la révision des plaintes à l'OMVQ et du comité d'éthique de l'utilisation des animaux à la FMV.

⁴ Dr Armand Tremblay est professeur honoraire depuis 2006; à la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, il a servi comme secrétaire (2004 à 2015) et agit avec le mandat de conservateur (2015 à ce jour). Il est membre du CA de l'APREs depuis sa création en 2011.



Au moment de l'intégration de l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec à l'Université de Montréal en **1968-1969**, le Département de Sciences fondamentales change d'appellation pour celle de Département d'Anatomie et Physiologie animales. Le [docteur Olivier Garon](#) en est le directeur. Avec l'intégration à l'Université, les enseignants sont dorénavant classés en catégories universitaires, soit les professeurs

titulaires, agrégés, adjoints et chargés d'enseignement. À la fin de 1969, le Département ne compte que 10 enseignants réguliers répartis en professeurs agrégés (9) et chargé d'enseignement (1). À la même période, les membres du Département ainsi que les activités d'enseignement sont logés dans le Pavillon principal à l'exception des laboratoires d'anatomie et de physiologie qui sont situés dans les vieilles baraques de la marine canadienne situées à l'arrière du terrain de l'École.

À la fin des années 1960, les activités de recherche au Département, tout comme dans les deux autres départements de l'École, sont peu présentes.

Au cours de la décennie **1970-1979**, le nombre de professeurs du Département reste sensiblement le même, allant de 11 à 14 selon les années, répartis entre les quatre catégories d'enseignants universitaires. Au début de cette décennie, les activités du Département ont lieu essentiellement dans le Pavillon principal, à l'exception des laboratoires de physiologie et d'anatomie qui eux sont installés dans une vieille bâtisse de la rue Lafontaine, située à quelques minutes de marche du Pavillon principal. En juin 1975, l'École de Médecine vétérinaire qui avait depuis l'intégration le statut de faculté, sans en avoir le nom, devient la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Cette même année, les activités et les professeurs d'anatomie et d'histologie déménagent dans le Pavillon d'anatomie macroscopique, nouvellement construit, alors que les autres membres du Département, ainsi que toutes leurs activités, incluant l'enseignement sont logés dans les locaux de l'École Raymond loués à la commission scolaire de St-Hyacinthe. Cette situation durera jusqu'en 1985.

Cette décennie 1970-1979 voit apparaître le début de la recherche structurée au Département qui accueille ses premiers étudiants aux cycles supérieurs.

De **1980 à 1989**, le nombre d'enseignants du Département varie toujours de 11 à 14, alors que les activités de recherche s'intensifient de façon marquée. En 1985, la majorité du corps professoral du Département, ainsi que les activités d'enseignement et de recherche aménagent dans le Nouveau Pavillon, fraîchement construit en arrière du Pavillon principal de la Faculté. À compter de cette année 1985 et jusqu'à aujourd'hui, les installations physiques du

Département ne changeront guère à l'exception de quelques réaménagements mineurs pour accommoder certaines activités.

Durant la décennie **1990-1999**, le nombre d'enseignants du Département augmente jusqu'à 19, ceci grâce aux chercheurs attachés au Centre de Recherche en Reproduction animale (CRRA) qui intègrent le corps professoral du Département. Les activités de recherche des professeurs et des chercheurs sont de plus en plus présentes et diversifiées. En 1994, le nom du Département d'Anatomie et Physiologie animales change pour celui encore d'actualité à ce jour, de Biomédecine vétérinaire, afin de faire valoir l'ensemble des disciplines sous la responsabilité du Département.



Au cours des deux dernières décennies, soit celles de **2000 à 2009** et de **2010 à ce jour**, le nombre de membres du Département demeure à peu près le même, la recherche continue à s'intensifier de façon appréciable et de nouvelles disciplines comme l'étude des animaux de laboratoire et de la pharmacologie appliquée sont ajoutées au programme.

L'intégration de la Faculté à l'Université de Montréal, il y a 50 ans, a permis au Département de se développer de façon importante et positive, en enseignement au premier et aux cycles supérieurs (tableau I) et davantage en recherche.

Tableau I : Nombre d'étudiants (tes) diplômés (es) aux études supérieures au Département par décennie et par cycle

Décennies	M.Sc.	Ph.D.	Total
1968-1979	14	0	14
1980-1989	17	0	17
1990-1999	34	16	50
2000-2009	41	26	67
2010-2018	44	23	67
Total	150	65	215

En recherche, les exemples qui suivent témoignent des intérêts diversifiés des membres du Département dans une multitude de champs d'activité depuis les dernières 50 années : profil biochimique, particulièrement chez les bovins; physiocardiologie des espèces domestiques; ostéoarchéologie et anatomie des mammifères marins; comportement animal et physiologie du sommeil ; santé des écosystèmes; biologie moléculaire, clonage et transplantation embryonnaire, particulièrement chez les bovins; guérison tissulaire, principalement chez le cheval; analgésie et anesthésie des animaux de laboratoire; cancers du système

reproducteur et modélisation animale; développement folliculaire et ovulation chez la vache; physiologie de la reproduction et de la digestion des bovins; neurophysiologie de la douleur; pharmacocinétique des médicaments; chimie analytique et médicinale; nutrition animale; biotopes bovin, porcin et aviaire.

Le tableau II énumère les directeurs depuis 1968, ainsi que les membres du Département qui ont participé à une époque ou une autre à la direction de la Faculté. Enfin le tableau III donne la liste de tous les membres réguliers du corps professoral de 1968 à 2018.

Tableau II : Directeurs et membres du Département à la direction de la Faculté depuis 1968

Directeurs	Doyens	Vice-doyens	Secrétaires
O. Garon (1968-1973)	J. Sirois (2006-2010)	L. Cournoyer (1969-1972)	J. Piérard (1968-1973)
J. Piérard (1973-1978)	C. Theoret (2018-)	A. Dallaire (1982-1989)	J. Piérard (1978-1980)
A. Dallaire (1978-1982)		L. DeRoth (1982-1986)	A. Bisailon (1981-1989)
D. Barrette (1982-1986)		A. Dallaire (1997-2005)	D. Barrette (1989-1997)
A. Blouin (1986-1994)		M. Doucet (2010-2015)	J.G. Lussier (2017-2018)
L. De Roth (1994-1997)		J.G. Lussier (2014-2017)	
A. Tremblay (1997-2001)			
N. Larivière (2001-2010)			
J.G. Lussier (2010-2014)			
C. Price (2014-)			

Tableau III : Personnel enseignant régulier du Département par ordre alphabétique depuis 1968

Barrette, Daniel (1973-2004)	Gosselin, Sylvie (1975-1976)
Beauchamp, Guy (1973-1974)	Hunter, Ronald H.F. (1988-1991)
Beaudry, Francis (2010-)	Lafortune, Jean-Guy (1947-1973)
Betteridge, Keith J. (1981-1986)	Larivière, Normand (1976-2010)
Bhérier, Jacques (1970-1997)	Lemire, André (1970-1974)
Bisaillon, André (1973-2007)	Lussier, Jacques-G. (1991-)
Blouin, André (1975-2009)	Martel, René (1984-1988)
Boerboom, Derek (2006-)	Melançon, Gérard (1954-1969)
Boucher, Charles (1970-1974)	Murphy, Bruce D. (1992-)
Boyer, Alexandre (2017-)	Nadeau, Joseph Désiré (1947-1969)
Carrière, Paul D. (1990-)	Ndiaye, Kalidou (2014-)
Céleste, Christophe (2012-2014)	Panisset, Jean-Claude (1976-1977)
Chorfi, Younès (2009-)	Phaneuf, Louis-Philippe (1954-1993)
Cooke, Gérard M. (1990-1994)	Piérard, Jean (1959-1997)
Costa, Marcio C. (2016-)	Price, Christopher A. (1990-)
Cournoyer, Lucien (1947-1976)	Rouleau, Maurice (1968-1970)
Dallaire, André (1970-2006)	Saheb, Joseph Lucien (1970-1971)
David, Romain (1958-1969)	Silversides, David W. (1991-2017)
Del Castillo, Jérôme (2002-)	Sirois, Jean (1995-)
Delorme, Bernard (1981-2009)	Smith, Lawrence C. (1990-)
DeRoth, Laszlo (1972-2004)	Theoret, Christine (2001-)
Doizé, Béatrice (1988-1993)	Tremblay, Armand V. (1971-2005)
Doucet, Michèle Y. (1999-)	Troncy, Éric (2004-)
Dufresne, Joseph (1947-1973)	Trottier, Diane (1977-1978)
Garon, Olivier (1957-1994)	Vachon, Pascal (2002-)
Girard, Vincent (2002-2017)	Zamberlam, Gustavo (2016-)
Goff, Alan K. (1994-2014)	

UN PORTRAIT DE L'ÉVOLUTION DE LA GENT FÉMININE...

durant les 51 années qui ont suivi l'annexion de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal

Par Denise Bélanger⁵

L'annexion de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal en 1968 a été une étape déterminante du développement de la Faculté de médecine vétérinaire, tant pour l'enseignement que la recherche. L'admission des femmes fut apparemment facilitée sous le parapluie universitaire. Ainsi, deux décennies plus tard, année où l'auteure était admise, on notait déjà une prédominance de la gent féminine à l'admission au 1^{er} cycle.



Cet article aborde l'évolution de la féminisation à travers les cohortes étudiantes au programme DMV, le corps professoral et le cadre administratif de la Faculté. Jetons au départ, un regard sur la place qu'on donnait à l'éducation des filles au début du 20^e siècle.⁶

Accès à l'éducation pour les filles avant les années 68

À la fin des années 50, la population québécoise était l'une des moins scolarisées au Canada. Seulement 13 % des jeunes québécois francophones terminaient leur 11^e année, alors que 36 % des élèves anglophones atteignaient ce niveau. Voici une citation des années 50 qui en dit long sur le contexte socio-politique de l'époque: « *L'instruction? Pas trop ! Nos ancêtres nous ont légué un héritage de pauvreté et d'ignorance et ce serait une trahison que d'instruire les nôtres* », déclarait Antoine Rivard, député de l'Union nationale et solliciteur général du Québec. Son chef, le premier ministre Maurice Duplessis, affirmait que « *l'instruction, c'est comme la boisson, il y en a qui ne portent pas ça* ».

A l'aube des années 60, le système d'éducation est d'abord pensé pour les garçons. Bien sûr, la gent féminine a droit à l'éducation, mais les écoles ménagères étaient encore une voie privilégiée. Le Québec compte une centaine de collèges classiques, dont seulement une vingtaine s'adressent aux filles. Rappelons que les collèges classiques constituaient alors la seule porte d'entrée à l'université. L'accès au collège classique était facilité pour les garçons par une aide financière depuis 1922, alors que les filles n'en ont bénéficié qu'à partir de 1961. Au début des années 1960, les filles ne représentent que 14 % de la population universitaire québécoise, et de plus, elles ne sont pas acceptées dans tous les programmes. A cette époque, il est bien vu que les filles étudient pour occuper des professions typiquement féminines, telles qu'infirmière ou institutrice.

⁵ Dre Denise Bélanger est professeure émérite. À la retraite depuis 2018, ses principales activités sont la production agricole, étant copropriétaire avec son conjoint d'une ferme diversifiée sous régie biologique, les cours de piano, la lecture et le yoga. Dans sa communauté de Frelighsburg, Denise s'implique particulièrement en tant que coordonnatrice de la 2^e édition du Festi'bois.

⁶ Ce sujet fut l'une des conférences thématiques de la journée de commémoration du 50^e anniversaire de l'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal, le 25 octobre 2018. Denise Bélanger a été témoin de l'évolution féminine, étant successivement, étudiante au DMV (1975-1979), aux études supérieures (Californie, Davis, 1983-1990) et engagée comme professeure en épidémiologie à la FMV (1990-2018). Elle a été directrice du Département de pathologie et microbiologie (2010-2014).

Peu nombreuses étaient les femmes vétérinaires dans les années soixante. La première femme répertoriée en pratique vétérinaire au Québec date de 1961, et la première femme diplômée au Québec fut en 1965 (première Canadienne en 1924). Une autre l'a été en 1967 et quatre en 1968 (dont trois Québécoises).

En 1961, le gouvernement libéral de Jean Lesage met sur pied la Commission royale d'enquête sur l'enseignement, la célèbre commission Parent. Les premiers volumes du rapport de la Commission sont dévoilés en 1963. Les quelques 500 recommandations conduisent à des mesures visant à démocratiser l'éducation : école obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans, abolition des collèges classiques et création des polyvalentes, gratuité pour les études pré-universitaires, mise sur pied des cégeps et du réseau de l'Université du Québec dans l'ensemble des régions, établissement d'un régime de prêts et bourses pour les étudiants des ordres collégial et universitaire. On y recommandait même d'intégrer l'École de médecine vétérinaire à une université.

Les filles vont désormais avoir droit à une éducation identique à celles des garçons. En l'espace de seulement quelques années, le nombre de femmes poursuivant des études post-secondaires augmente rapidement, si bien que leurs effectifs dépassent ceux des hommes dans les années 1970. Le même phénomène se produit au niveau universitaire dans la décennie suivante.

Annexion de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal (1968)

Dans un rapport datant de 1971, intitulé Avis du Conseil des Universités au ministre de l'éducation sur les conditions d'admission dans les universités, on peut lire: « *Il va sans dire que la façon dont l'admission se fait actuellement à l'université peut laisser la porte ouverte à l'arbitraire. Toutes les mesures nécessaires doivent être prises afin d'éviter que le processus d'admission ne puisse donner lieu à une forme quelconque de discrimination ou même à une apparence de discrimination* ». On faisait explicitement référence à la religion, et aux opinions politiques, mais non au sexe de l'applicant. On peut donc conclure que l'annexion de l'École de médecine vétérinaire à UdeM a introduit des critères d'admission standardisés, non biaisés envers les femmes.

À la fin des années soixante, les cohortes étudiantes se féminisent un peu plus. En effet, entre 1970 et 1973, un total de 10 femmes ont obtenu leur diplôme DMV. En 1975, il y a eu 20 filles inscrites et l'augmentation des inscriptions féminines s'est poursuivie par la suite. En 1981, du jamais vu, la promotion fut composée de 50 % de filles. Le pourcentage de femmes diplômées sera au-delà des 60 % à partir des années quatre-vingt-dix, dépassant même les 80 % de nombreuses années. La féminisation de la médecine vétérinaire n'est pas propre au Québec, elle est un phénomène élargi en Occident. Par exemple, en France, en 2013, les écoles vétérinaires avaient autour de 75 % de filles, et des données américaines de 2017 rapportent que plus de 80 % des étudiants sont des filles. L'évolution de la diplomation en médecine vétérinaire au Québec selon le sexe est bien représentée dans la figure 1(1962-2017).

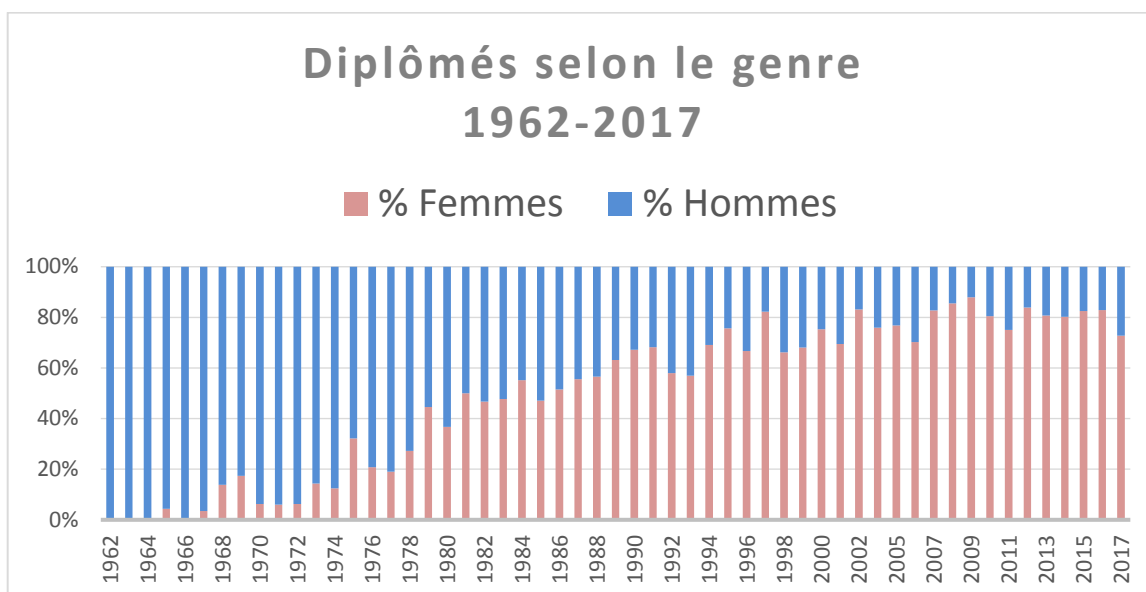


Figure 1. Évolution du pourcentage de femmes par rapport aux hommes des diplômés de l'École/Faculté de médecine vétérinaire

L'École de médecine vétérinaire annexée à UdeM a aussi permis : un budget de fonctionnement, un rehaussement de l'enseignement et de la recherche (professeurs avec un PhD ou un diplôme aux cycles supérieurs), l'inauguration du nouvel hôpital des petits animaux en 1975, et le développement de nouveaux créneaux de pratique. Le corps professoral a ainsi grandi. En dix ans, le nombre de professeurs est passé de 24 à 45. De plus, le programme *Actions structurantes* du gouvernement du Québec a permis la création de neuf postes de professeurs en microbiologie à la fin des années 80.

Évolution du corps professoral féminin à la Faculté

Dans les années 80, on dénombre sept femmes professeures à la Faculté. Dans les années 90, huit nouvelles femmes professeures sont engagées, et en 2001 et 2005, la Faculté compte 16 et 21 femmes, respectivement. Entre 2009-2018, le nombre de femmes professeures se situe toujours dans la vingtaine, avec un maximum de 28 atteint en 2014, soit 37 % des professeurs (Tableau I). On ne note aucune progression dans les pourcentages après 2014. À l'échelle départementale, le plus fort pourcentage de femmes professeures est à ce jour au Département de pathologie et microbiologie (44 %) (Source : site web Faculté médecine vétérinaire, 2019). De fait, depuis 2010, deux fois plus de femmes y ont été engagées (11 femmes et 6 hommes) comme professeures. Au Canada, (source : Statistiques Canada) pour toutes facultés et programmes confondus, les femmes représentaient en 2016-2017, 40,2 % des enseignants universitaires à plein temps, soit une augmentation de 2,6 % depuis 2010-2011. On constate donc que la Faculté n'est vraiment pas loin derrière, voire même bien positionnée, car ces statistiques incluent tous les domaines d'études.

La féminisation des cohortes étudiantes au premier cycle, le plus grand nombre de femmes avec un diplôme d'études supérieures, et le programme d'accès à l'égalité d'emploi à UdeM

ont certes contribué à la féminisation du corps professoral, même si elle s'est faite tout doucement. Il faut prendre en compte que les affichages de postes de professeurs sont peu fréquents, et que le renouvellement du corps professoral se fait conséquemment lentement.

Tableau I. Évolution du pourcentage de femmes parmi le corps professorale de 2009 à 2018

Année	Total prof.	% femmes
2009	83	27,7
2010	83	30,1
2011	80	32,5
2012	83	34,9
2013	82	36,6
2014	78	37,2
2015	79	35,4
2016	77	34,4
2017	81	32,1
2018	82	34,1

Officiers facultaires et départementaux (1968-2017)

Entre 1968 et 2017, le portrait des cadres académiques selon le sexe a changé très tardivement. On a eu une première femme secrétaire en 1997, et à partir de 2001, trois vice-doyennes. Ces dernières étaient associées au vice-décanat aux études, un domaine, en l'occurrence, l'éducation, historiquement associé aux femmes. Entre 1968 et 2017, les femmes au décanat comptent pour 13 % des cadres académiques. À partir de 2018, une nouvelle équipe au décanat s'installe: une équipe de vice-doyens paritaire et une première femme doyenne. On peut certes noter que cette situation est à tout le moins exceptionnelle. Rappelons que dans l'histoire des facultés vétérinaires canadiennes, il n'y a eu qu'une autre femme doyenne. La première femme doyenne aux USA fut en 1998, et 20 ans plus tard quelques écoles vétérinaires nominaient pour une première fois une femme au poste de doyenne.

Dans les trois départements de la Faculté, les données sont surprenantes. En effet, depuis les 50 dernières années, seulement deux femmes ont dirigé deux des trois départements, soit la directrice du Département des sciences cliniques (2006-2014), et la directrice du Département de pathologie et microbiologie (2010-2014). La direction des départements est-elle si peu attirante à la gent féminine ?

Au cours de la prochaine décennie, on peut penser qu'un plus grand nombre de femmes pourrait se retrouver à des postes de cadre, étant donné que le pool de professeures titulaires est aujourd'hui plus important, ainsi que le nombre d'années de carrière. Mais y a -t-il d'autres considérations pour ne pas accepter un poste de cadre ? On a sondé une douzaine de

professeures en médecine vétérinaire aux USA sur leur raison de ne pas prendre un poste de cadre. Les raisons principales évoquées sont les suivantes: *1) La route a été ardue pour arriver où elles en étaient et ne voulaient pas laisser ou négliger leur recherche; 2) La crainte que ces postes pourraient entraîner une diminution de temps disponible avec leur famille.* (M. Slater, JAVMA, Vol 217, No. 4, August 15, 2000). Nous n'avons jamais fait d'enquête à notre Faculté, mais les raisons mentionnées par nos consœurs américaines pourraient vraisemblablement l'être par nos collègues professeures. Ce n'est donc pas juste une question d'années de carrière ou de compétences. Il y a aussi des priorités personnelles et sociales, un contexte et une question de personnalité. Toutes n'aspirent pas à prendre un poste de cadre académique.

Conclusion

L'annexion de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal a eu une incidence sur les conditions d'admission aux études et par conséquent les choix d'orientation de la clientèle féminine. Elle constitue sans aucun doute un facteur important d'explication du phénomène de féminisation des 50 dernières années, sans oublier l'évolution même de notre profession notamment par rapport aux types de pratiques, et de notre société en général. Depuis quasi trois décennies, les cohortes étudiantes sont déséquilibrées en faveur des femmes. Quant au corps professoral féminin, il a tout de même augmenté substantiellement à partir des années 2000, bien que dans les 10 dernières années, le pourcentage de professeures se soit stabilisé autour du tiers du corps professoral.

Idéalement, un rapport hommes/femmes autour de l'équilibre est souhaitable, autant dans nos cohortes étudiantes, notre corps professoral ainsi qu'au sein de l'équipe de cadres académiques de la Faculté.

Autant pour la carrière de professeure qu'un poste de cadre, il ne faut pas sous-estimer, même en 2019, l'importance que revêt la présence de modèles féminins inspirants pour inciter d'autres femmes à sauter dans l'arène, ainsi qu'un programme de mentorat structuré pour les professeurs et les cadres académiques. La nomination d'une première doyenne à notre Faculté, avec une équipe décanale paritaire est certes une invitation aux femmes à assumer un leadership dans l'administration. La voie est ouverte, aux femmes de s'y engager!

TROIS ANCIENS PROFESSEURS...

Armand Tremblay rappelle à nos mémoires ces professeurs qui sont décédés durant leur carrière



Dr Michel Desnoyers (1960-2001). Professeur de 1990 à 2010.

En 1983, à la fin de ses études de 1^{er} cycle à la FMV, Michel Desnoyers obtient son Diplôme en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Il poursuit ses études au *Western College of Veterinary Medicine* à Saskatoon où il obtient une maîtrise en pathologie clinique en 1990. Engagé à la Faculté en 1990 comme clinicien, il occupe un poste de professeur en 1992 et devient aussitôt responsable de l'enseignement et du service de la pathologie clinique. Il est l'architecte du programme de

résidence (DES) en pathologie clinique et, à titre de membre actif de l'*American College of Veterinary Pathologists*, il supervise la formation des résidents dans ce domaine.

Il décède à Montréal, le 16 octobre 2010.

Dre Catherine Isler (...-1989). Professeure de 1987 à 1989.



Catherine est originaire de Montréal. En 1980, à la fin de ses études de 1^{er} cycle, Catherine Isler obtient son diplôme de Docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Elle a par la suite complété un Ph.D en pathologie au *Western College of Veterinary Medicine* à Saskatoon et été engagée à la FMV en 1987. Catherine a obtenu la certification de l'*American College of Veterinary Pathologists* en 1988. Elle a participé à l'enseignement pratique et théorique au premier et deuxième cycle. Elle décède à Montréal le 28 septembre 1989.

Dre Andrée Quesnel (1958-2003). Professeure de 1995 à 2003.



Née à Montebello en 1958, Andrée Quesnel effectue son 1^{er} cycle universitaire à la Faculté de médecine vétérinaire, obtenant le grade de Docteur en médecine vétérinaire (DMV) de l'Université de Montréal en 1983. Elle y complète, l'année suivante, un internat en médecine des petits animaux (IPSAV). Elle exerce sa profession pendant six ans à la clinique vétérinaire Ste-Foy à Longueuil avant d'entreprendre une résidence en neurologie à l'*Ontario Veterinary College* de l'Université de Guelph où elle obtient son DVSc en 1994. Elle accède au statut de

Diplomate de l'*American College of Veterinary Internal Medicine* (Neurologie) en 1995.

Elle est embauchée professeure, première spécialiste en neurologie, au Département de sciences cliniques en 1994. Intensément engagée, on lui attribue une très grande reconnaissance pour ses qualités remarquables en enseignement : Meilleur enseignant de deuxième année, le prix Norden (*Carl Norden Distinguish Award*) et le prix Meriel d'excellence en enseignement clinique. Son absence créa un vide important en raison notamment de ses qualités professionnelles bien reconnues, son ardeur au travail et son engagement envers ses patients.

À l'âge de 45 ans, Andrée décède le 3 décembre 2003, à la suite d'un fulgurant cancer.

HOMMAGE POSTHUME

Au Docteur Patrick Guay

Le docteur Patrick Guay est décédé le 21 juin 2019 à l'âge de 86 ans.

Avec son épouse, Solange Lamoureux, ils ont cinq enfants Myriam, Brigitte, Étienne, Nicolas et Dominic, dix petits-enfants et une arrière-petite-fille. Mentionnons que Brigitte et son conjoint Bernard Vallée ont été étudiants à la FMV (respectivement 1982 et 1981) et ont été d'actifs médecins vétérinaires avant de prendre leurs retraites.

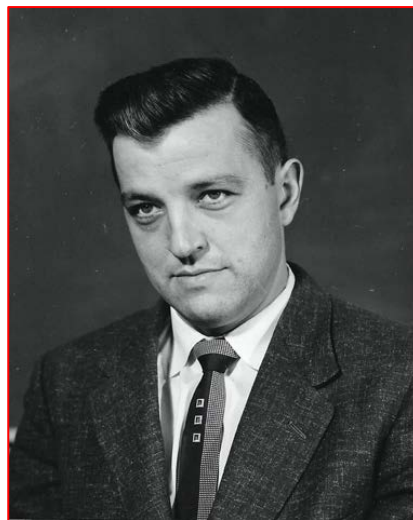
Le Dr Patrick Guay aura inspiré plusieurs générations de jeunes vétérinaires par ses compétences et son intérêt pour l'enseignement clinique et la recherche en reproduction animale. Il fut un pionnier au département de sciences cliniques, notamment par son engagement en recherche, la création du Centre de recherche en reproduction animale et l'établissement options sciences cliniques du DÉS (résidences).

En deux volets, nous vous présentons un résumé de sa carrière et l'hommage que ses enfants lui ont rendu lors de ses funérailles le 9 juillet dernier.

Résumé de sa carrière, par Denis Vaillancourt⁷, André Vrins⁸ et Daniel Bousquet⁹

Gradué de l'École de médecine vétérinaire (ÉMV) en 1957 à St-Hyacinthe, il se lance en pratique privée des animaux de la ferme puis, accepte en 1962 un poste d'enseignement en clinique ambulatoire de l'ÉMV. Très tôt, sa curiosité et son intérêt pour la recherche le motivera à compléter en 1965, une maîtrise en reproduction à la Faculté de médecine vétérinaire de l'*Iowa State University*. Cette démarche, une première à l'époque au département de médecine¹⁰, l'amène aussi à relever le défi de travailler dans une langue seconde tout en assumant les responsabilités d'une jeune famille.

À son retour, il participe à la formation théorique et pratique des étudiants du 1^{er} cycle et très vite, il entreprend des activités de recherche; ce qui est une innovation pour le département de médecine. Son enseignement est rigoureux et ses attentes envers les étudiants sont élevées mais à la hauteur de sa pédagogie et de son enthousiasme à communiquer cette discipline. Son engagement et sa détermination pour la recherche le motiveront à créer en 1972 le Centre de recherche en reproduction animale (CRRRA), reconnu parmi les meilleurs centres de recherche en reproduction animale du Canada. Le CRRRA obtiendra rapidement une renommée internationale.



Sa curiosité scientifique l'amène à maîtriser et développer de nouvelles techniques en reproduction comme le prélèvement des sécrétions utérines chez la vache, la récolte et le

⁷ Denis Vaillancourt a été successivement étudiant au 1^{er} cycle, mentor et collègue professeur en thériogénologie.

⁸ André Vrins a été successivement un collègue professeur puis, successeur au Dr Guay comme directeur de département de sciences cliniques.

⁹ Daniel Bousquet a été successivement étudiant de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles, chercheur au CRRRA, puis à BOVITEQ. Il a aussi été directeur de département de sciences cliniques.

¹⁰ Actuellement, Département de sciences cliniques

transfert d'embryon chez la vache et chez la jument. Son intérêt ne se limite cependant pas qu'aux aspects techniques, ses études et ses collaborations portent sur des différentes questions fondamentales comme sur les causes d'infertilité, notamment par l'analyse des sécrétions utérines chez la vache infertile, le développement embryonnaire normal et anormal, ainsi que sur la congélation d'embryons équins et de la semence d'étalon.

Ses nombreux projets de recherche ont contribué à la formation de plusieurs étudiants aux 2^e et 3^e cycle et suscité la collaboration de chercheurs de divers pays. La divulgation de l'information scientifique représentant une de ses grandes préoccupations, il s'implique dans la rédaction de nombreux articles scientifiques, dans la révision et les défenses de mémoires et de thèses. Il met également son expertise à profit pour la revue, *Le Médecin Vétérinaire du Québec* dont il occupera le poste de rédacteur en chef de 1982 à 1987.

Son engagement comme professeur débordera du cadre purement académique, alors qu'il occupe le poste de directeur du département des sciences cliniques à deux reprises, de 1972 à 1976 et de 1989 à 1994, ainsi que celui de Secrétaire de faculté en 1980. Son intérêt et



engagement pour la profession l'amènent à s'impliquer au conseil de l'Association canadienne des médecins vétérinaires de 1976 à 1982, dont il assume la présidence de 1981 à 1982. Une autre de ses grandes réalisations aura été de faire progresser le dossier de la reconnaissance des spécialistes des diverses disciplines de la profession à l'ACV ainsi qu'à l'OMVQ. Ainsi, alors qu'il était directeur du département de sciences cliniques, il fut un ardent promoteur du programme de résidence (Diplôme d'Études Spécialisées ou DÉS) et de ses options sciences

cliniques, implanté en 1990. Enfin, mettant en relief ses réalisations et son dévouement exceptionnels à la profession, l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec lui remet la médaille de St-Éloi en 1995 et le Conseil interprofessionnel du Québec, la médaille du mérite en 2005.

Homme rigoureux, convaincu, de cœur et passionné, le docteur Guay prend sa retraite au printemps 1997, après 35 ans d'engagement et toujours aussi animé par la médecine vétérinaire. C'est alors que dix ans durant, il continua de servir la profession par son rôle de syndic adjoint à l'OMVQ. Tous celles et ceux pratiquant la thériogénologie au Québec ou ayant bénéficié de ses conseils académiques se souviendront de lui comme un pionnier et un bâtisseur.

Hommage rendu par ses enfants



Il en a fait du chemin, Patrick, de sa campagne de Lauzon jusqu'à Saint-Hyacinthe.

Né sur une ferme dans les années 1930, septième d'une famille de 8 enfants, Patrick a connu dans son enfance un milieu modeste. Il a participé avec sa génération à l'émancipation économique et intellectuelle des Canadiens-Français de son époque.

L'histoire de Patrick en est d'abord une de détermination.

Patrick a trimé dur pour pousser toujours plus loin son parcours scolaire. Pour payer ses études, entre autres boulots, il a cassé de la roche et arpenté des terrains en pleine forêt. On devine qu'il a également mis beaucoup d'ardeur aux études. Ses efforts le mènent à l'École de médecine vétérinaire, à Saint-Hyacinthe, où il obtient son diplôme.

Patrick goûte ensuite à la pratique privée en médecine vétérinaire, mais n'y trouve pas un cadre lui permettant de s'épanouir. Il décide de bouger et s'inscrit à la maîtrise au *College of Veterinary Medicine* de l'Université d'État de l'Iowa. Ce n'est pas le défi de déménager la famille aux États-Unis ni celui de perfectionner son anglais qui allait l'arrêter!

C'est ainsi qu'en 1965, le petit gars de Lauzon revient à Saint-Hyacinthe avec en poche un diplôme de deuxième cycle en obstétrique et reproduction animale.

Oui, il était déterminé, Patrick, il avait la tête dure: pas par ambition, mais pour bien humblement améliorer son sort et celui des siens, pour se rendre là où la vie lui offrirait ce qu'il y a de meilleur.

L'histoire de Patrick est aussi une histoire de défis intellectuels et professionnels.

Sa passion pour la transmission du savoir a fait de lui un professeur d'université rigoureux et exigeant; Patrick a contribué à former plusieurs générations de médecins vétérinaires québécois.

C'est aussi un père qui savait stimuler la curiosité de ses enfants et leur donner le goût de découvrir et de comprendre la vie qui les entoure. Son esprit cartésien le pousse vers la recherche, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui reconnu comme un des pionniers des techniques de reproduction chez les grands animaux.

Même après la retraite, Patrick continue de lire et de fouiller dans le Web pour assouvir sa curiosité intellectuelle.

Enfin, l'histoire de Patrick est surtout une histoire d'amour et de famille.

Lorsqu'il a débarqué à Saint-Hyacinthe à 19 ans, Patrick ne se doutait pas qu'il y rencontrerait l'amour de sa vie, la belle Solange.

Lorsque Solange et Patrick se sont mariés, ils ont fait équipe pour élever cinq enfants, qui ont eu la chance de connaître un cadre familial simple, stable, stimulant, plein de souvenirs heureux avenue Saint-Germain, sur la route, en camping, en nature.

Patrick encourage et soutient ses enfants dans la poursuite de leurs études. Il est pour eux un modèle; on ne lui connaît pas d'excès et il fait du sport; il leur apprend par l'exemple le précepte « un esprit sain dans un corps sain ».



L'histoire d'amour de Patrick et Solange a duré toute leur vie adulte. Elle se poursuit d'une certaine manière à travers leurs enfants, petits-enfants et arrière-petit-enfant.

Il ne fait pas de doute que toutes les personnes ayant côtoyé Patrick portent en eux l'influence de ses qualités — sa détermination, sa passion du savoir, sa rigueur intellectuelle, sa gentillesse, son attachement au noyau familial — des qualités qui ont fait de Patrick un homme respecté, lui qui n'a jamais oublié ses origines modestes, celles du petit Patrick assis à la table familiale dans une ferme de la campagne lauzonnaise.

Malgré notre douleur, c'est avec fierté que nous te disons aujourd'hui adieu et merci papa.

UNE HISTOIRE DE PASSION

La pêche à la mouche, pourquoi pas?

Par Daniel Bousquet¹¹

« *Le poisson est un animal susceptible : en présence du pêcheur, il prend facilement la mouche* ». De Noctuel

Il est 7h00 du matin à la pourvoirie le Baroux, quatre mordus de la pêche à la mouche. La brume couvre le lac Barrière. Débute une longue et productive journée à la recherche du trophée... mais surtout un état d'esprit. *Utilise une woolly bugger orange s'il vous plait* pour leurrer les truites; recommandation sans hésiter de Mario Dussault (MON 1981), notre confrère vétérinaire.

Cette journée-là, nous l'avons faite en chaloupe au lieu de la pêche à gai. Aucun de nous quatre ne fut déçu...incluant moi bien sûr avec cette belle mouchetée!!



Imaginez une autre scène : les deux pieds dans la rivière, en communion complète avec la nature avec pour seule trame sonore le bruissement du vent et de l'eau, et en bonus le chant des oiseaux... Le paradis!

La pêche à la mouche est un art et exige un peu d'entraînement. Mais une fois la technique de base maîtrisée, elle est tout aussi zen à pratiquer que spectaculaire à regarder.

Son origine

Retournons en arrière pour connaître d'où vient cette technique. La première description écrite de pêche à la mouche se trouve dans le *Natura Animalium*, où Claude Élien (200 apr. J.-C.) décrit une technique de pêche macédonienne consistant à leurrer des « poissons tachetés » (probablement des truites Fario) à l'aide d'hameçons recouverts de laine rouge et cerclés de plumes de coq. Il est remarquable de constater qu'au XXI^e siècle c'est la même technique, pratiquement inchangée, qui permet aux « moucheurs » de leurrer des truites, saumon, achigan et tout autre poissons en imitant par exemple *Ecdyonurus venosus* (éphémère rougeâtre de la famille des Heptagéniiidés).



Source : Wikipedia l'encyclopédie libre

¹¹ Dr Daniel Bousquet est membre de l'APREs depuis septembre 2014 et membre de son CA depuis juin 2019. Avez-vous mordu à la mouche? Vous pouvez le contactez dbousquet@hotmail.com



Bien ... mais en quoi consiste-t-elle de façon plus précise?

À la différence de la pêche à la ligne, la pêche à la mouche utilise des mouches artificielles comme leurres et une soie comme fil de pêche. Elle est souvent utilisée en lac ou en rivière, parce que les mouches artificielles travaillent bien dans le courant.

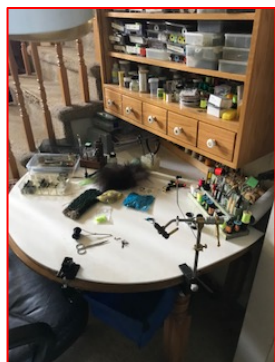
La technique consiste à lancer et récupérer la ligne à répétition dans un mouvement souple de fouet. Rien de bien compliqué à première vue, mais la difficulté est de

déposer la mouche délicatement sur l'eau avec un minimum d'éclaboussure et une précision adéquate. L'idée est de faire croire au poisson que la mouche est bien réelle.

Concrètement, vous devez exécuter plusieurs mouvements de fouet pour positionner la ligne au-dessus de l'endroit où vous voulez faire atterrir votre mouche. Une fois déposée, vous ramenez lentement votre ligne et la mouche à la surface de l'eau en tirant sur la soie avec la main. En ramenant la ligne, vous faites travailler votre mouche en petites saccades pour agacer le poisson et lui laisser le temps de venir attraper la mouche. Une véritable mise en scène! Contrairement à ce que vous pensez la pêche à la mouche n'est pas réservée uniquement aux saumons et truites. Ce sport s'adresse à toutes les espèces de poisson.

Ajouté à l'euphorie du moment de la capture, et cela avec la mouche que l'on a fabriquée ...c'est la totale! Plusieurs d'entre nous en effet fabriquons nos mouches bien qu'il y en ait une pléiade sur le marché. Des modèles en voulez-vous? Visitez le site suivant pour des exemples.
<https://www.amimoucheur.com/fr/485-mouches>

Atelier de fabrication de mouches de Mario avec une partie de tout le matériel qu'il utilise.



Dans votre région vous avez sûrement des regroupements de pêcheurs à la mouche qui se rencontrent. À Saint-Hyacinthe Dr Mario Dussault est un des rassembleurs qui m'a hameçonné pas à peu près!!!

Voici quelques exemples d'associations et ou regroupement que vous pouvez visiter sur le Web et qui offrent des activités.

Mauricie : <http://www.smpm.org/>

Montréal : <http://moucheurs-mtl-metro.org/>

Montmagny : <http://cmatv.ca/l-association-des-pecheurs-a-la-mouche-de-montmagny-est-en-periode-de-recrutement-2015-01-12/>

Sherbrooke : <https://www.rpmssherbrooke.com/>

Outaouais : <http://pecheurspmo.ca/mission-activitees/historique-et-activites/>

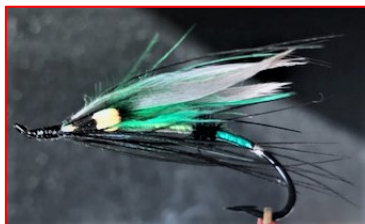
Je ne pouvais pas vous laisser sans partager avec vous ce que représente la pêche à la mouche pour nos consœurs et confrères. Quoi de mieux que de leur demander ce qu'elle et ils en pensent. Elle et ils ont accepté(e)s avec générosité de nous confier leurs sentiments à cet égard. Il y en a d'autres d'entre vous j'en suis certain. N'hésitez pas à partager avec nous vos expériences. En voici quelques exemples.

Dre Hélène Jolicoeur (MON-82)



Pour moi, lorsque je pêche au saumon, c'est comme une séance de méditation active qui me libère l'esprit. Il reste peu de place pour autres pensées que: déterminer ma stratégie, me concentrer sur mes lancers, le trajet de la mouche, la perception des mouvements de saumons (s'il y en a!) et le tout, parmi une nature enveloppante mais dynamique, demandant un éveil et une adaptation constants... Qui quelques fois, se couronne par un état d'euphorie lorsqu'un saumon est déjoué puis remis à l'eau, après s'être salué. P.S. la remise à l'eau de nos saumons reproducteurs après leur capture est privilégiée et règlementée au Québec afin de préserver la survie de l'espèce, laquelle on peut se le dire, est compromise.

Dr Mario Dusseault (MON-81)



La grisaille à saumon de Mario

Quand je pêche à la mouche je me sens en parfaite connexion avec la nature, simplicité, odeurs d'enfance, bruit de la rivière, activité physique et mentale relaxante et pleinement satisfaisante. Voilà ce qui me passionne et si en plus, le tout se réalise en compagnie de bons amis alors là c'est le bonheur total.

Mario est un passionné de la pêche et de la transmission de son savoir-faire...depuis plusieurs années! Il aime particulièrement partager ses nombreuses expériences de pêche avec des amis qu'il accueille dans son coin de paradis en bordure d'une rivière à saumon en Gaspésie.

Dr Yvan Rouleau (MON-70)

Pour moi, la pêche à la mouche, c'est la plus belle manière de pêcher. C'est une activité à part entière de la pêche conventionnelle qui offre des défis différents et un état d'esprit unique. C'est une expérience qui nous force à la détente, à ralentir nos gestes et notre esprit, à nous concentrer sur une panoplie de détails et à revoir notre conception d'une « bonne pêche ». Pour plusieurs adeptes, la pêche à la mouche devient alors une forme de méditation, un rituel durant lequel on oublie un peu qu'on est à la recherche d'un poisson... jusqu'à ce qu'il arrive au bout de la ligne et nous propulse dans un état d'excitation absolu.

Dr Marcel Marcoux (MON-69)

La pêche à la mouche est pour moi ce que la discipline du dressage est au monde équestre soit l'élégance, la discipline et la précision dans le geste tout ceci dans un décor habituellement enchanteur...un compliment à la vie!!



Au repos avec mon fils une autre facette agréable de la pêche à la mouche.

Dr Jean Pelletier (MON-74)

Le docteur Pelletier pêche à la mouche depuis plus de cinquante ans et monte des mouches depuis plus de quarante ans. Il donne aux différentes associations du saumon environ 300 mouches annuellement. Il a pêché un peu partout dans le monde.



La Noell de Jean Pelletier

La pêche à la mouche peut se traduire par un seul moment: lorsque le poisson attaque la mouche. C'est cet instant qui nous fait crier victoire et vibrer. C'est aussi la paix, l'eau qui coule sous nos pieds dans un lieu magique, la nature pure.

Dr Claude Journet (MON-73)

La pêche à la mouche représente pour moi beaucoup de souvenirs ayant été initié par mon père dès mon plus jeune âge vers 7 - 8 ans. C'est une activité qui me permet de faire abstraction de tout, de relaxer dans un cadre enchanteur. J'ai aussi le plaisir de continuer l'hiver ayant la chance de fabriquer mes mouches. L'été on se retrouve entre amis que j'ai initiés, la belle vie quoi.

Dr Serge Larivière (MON-66)

Je dois te dire que je ne me considère pas comme un grand pêcheur à la mouche même si j'ai pêché à la mouche pendant de nombreuses années. Je suis avant tout un pêcheur à l'achigan, ce depuis mon tout jeune âge. Comme tu sais, l'achigan est un poisson très combatif et si on ne fait pas attention, il se décroche facilement en sortant de l'eau. Donc, pêcher à la mouche pose un plus grand défi que la pêche au lancer léger. Moi, je mettais la plupart du temps au bout de ma ligne à moucher, un petit "bug" plutôt qu'une mouche. En résumé, pêcher l'achigan à la ligne à mouche est particulièrement excitant.

Dr Jacques Demers (MON-63)

Dr Demers a obtenu une mention Meritas pour son implication dans la société SMPM pour laquelle il a agi à titre de Président durant 5 ans. Il a donné des ateliers de montage de mouches à travers la province. Il a reçu aussi d'autres honneurs pour sa contribution dans ce domaine. Il est un des principaux organisateurs du salon de la pêche à mouche de Trois-Rivières.



Dr Demers avec un bel achigan capturé avec une mouche de son cru.

Tout en pratiquant ma profession de Médecin Vétérinaire, j'ai toujours su consacrer du temps pour ma passion de la pêche à la mouche autant l'hiver avec les activités de la SMPM (Mauricie) que l'été avec les beaux voyages de pêche à la truite ou au saumon et autres espèce souvent accompagné de mon épouse et mes fils qui pêchent aussi à la mouche. Depuis ma retraite, il y a bientôt 20 ans, je profite de tout le bon temps pour pratiquer ce sport qui m'a permis d'apprécier toutes les richesses de la nature que nous avons ici au Québec, les belles rivières à saumon, les magnifiques lacs et la beauté des paysages.